

Les figures marquantes d'Herbeumont



Georges Delaw



1871 - 1938



Georges Delaw est né à Sedan le 04 septembre 1871. Son père y tenait le café « Les Soquettes ». Le grand-père paternel de Georges Delaw exerçait le métier de meunier à Herbeumont. C'est la raison pour laquelle, Georges Delaw considère Herbeumont comme ses « Racines rurales ». Il y revient régulièrement et retourne à Paris avec croquis, dessins et témoignages. Georges Delaw se lie très vite d'amitié avec Jules Depaquit lui aussi natif de Sedan.

Adolescents, ils dessinent et écrivent déjà leurs premiers textes à l'humour « scolaire ».

Au début des années 90 (1890), les deux compères quittent Sedan et rejoignent la bohème de Montmartre. Dessinateurs, caricaturistes, conteurs, poètes, décorateurs, illustrateurs, ils participent à leur manière aux grands mouvements esthétiques qui traversent cette fin de siècle. Ils fréquentent Le Chat Noir, les cabarets, les théâtres, les rédactions des grands journaux satiriques auxquels ils collaborent : Le Rire, Le Matin, Je Sais Tout, Le Chat Noir, La Baïonnette, Le Figaro illustré...

Leurs amis s'appellent Alphonse Allais, Maurice Utrillo, Pierre Mac Orlan, le caricaturiste Léandre, Edmond Rostand, Anatole France, Jehan Rictus, Max Jacob...

George Delaw



N'ayant jamais coupé ses racines locales, Delaw illustre de nombreuses éditions régionales ou livres comme : *Sonnez les matines : chansons de Jeu et Rondes enfantines*, *Les Mille et Un voyages de Placide Serpolet* et collabore régulièrement à la revue *La Grive*.

La guerre accouchera d'un monde nouveau où les deux artistes auront du mal à trouver leur place. Delaw termine sa vie dans l'indigence à Paris. Depaquit, inventeur et premier maire de la Commune Libre de Montmartre, laisse le souvenir d'une des grandes figures de la Butte.

Si Depaquit a laissé parmi tous ses amis qui l'aimaient, le souvenir d'un parfait farfelu, Delaw, lui, laissa le souvenir d'un charmant compagnon. Tous s'attachaient à décrire sa gentillesse, son affabilité, son accueil chaleureux. Il signait ses dessins "Imagier de la Reine". Quelle reine ? Oh ! Celle de la fantaisie, résumant son merveilleux talent. "C'est un grand maître de la sagesse", disait de lui Franc Nohain

